



## Un "Visiteur" qui nous fait bien gamberger

Le 15 septembre 2021 par Catherine Schwaab

[https://www.parismatch.com/Culture/Spectacles/Un-Visiteur-qui-nous-fait-bien-gamberger-1758231?fbclid=IwAR15ff8htAEOXPX0Kx0QhZ4RhdzZQfHOkMKgVd1ZHI9GbMsLGT2\\_ShU5POQ](https://www.parismatch.com/Culture/Spectacles/Un-Visiteur-qui-nous-fait-bien-gamberger-1758231?fbclid=IwAR15ff8htAEOXPX0Kx0QhZ4RhdzZQfHOkMKgVd1ZHI9GbMsLGT2_ShU5POQ)

### **Sam Karmann incarne un Freud subtil, désenchanté, plein de vérité tragique.**

Une pièce d'Eric-Emmanuel Schmitt, c'est la garantie d'un texte "propre", bien ficelé, où l'on ne s'ennuie pas. Pour certains, c'est aussi le risque d'une thèse bien-pensante, pas assez "féroce". L'auteur est une nature heureuse, il le répète, il n'écrit pas dans la douleur, ni dans l'esprit de revanche. Il s'amuse, invente, surprend. Et vu la salle de 400 places presque pleine, ça fait mouche.

Avec cette pièce, Schmitt réussit encore une fois à nous capter avec un propos plutôt casse-gueule : dans Vienne plombée par le nazisme, Freud refuse de partir, au risque de voir sa fille -farouchement critique- être arrêtée par la Gestapo. Cette nuit-là, un "Visiteur" fait irruption chez lui. Une discussion s'engage sur la vie, la mort, le monde, la foi en Dieu. C'est brillant. Très varié. Très dense. Il faut être attentif, Schmitt nous force à réfléchir, à nous interroger.

### **Deux acteurs éblouissants**

Mais surtout, ce ping-pong condensé est porté par deux acteurs fabuleux qui déploient tout le spectre de l'échange, du raisonnement philosophique à l'invective. Sam Karmann campe un Freud à barbe blanche parfaitement crédible, savant, athée, inquiet et désenchanté. Franck Desmedt est un Visiteur insaisissable, vivace et léger, un brin cynique. Est-il un dingue échappé d'un asile ? Une incarnation de Dieu ? Une voix de la conscience freudienne ? On s'en fiche un peu. C'est l'échange qui importe. Ce qui nous pousse à aller au théâtre. Pendant une heure 40, concentrés sur ces deux acteurs parfaitement complémentaires (et la fille, Katia Ghanty, excellente dans un solo d'insultes au début), on change de braquet. C'est régénérant, stimulant.

### **Sam Karmann apporte la profondeur**

A la sortie, Franck Desmedt, toujours léger, saute sur son vélo pour aller dîner (il joue une autre pièce qu'il a adaptée, à 18h30 au Lucernaire !). Et Sam Karmann récupère, un peu essoré, car son personnage porte vraiment le poids de l'inhumanité du monde. C'est lui, c'est son charisme qui leste le propos. Lui donne sa profondeur.

La pièce - belle mise en scène sobre de Johanna Boyé - avait été créée au premier trimestre 2020; le Covid a tout chamboulé, imposé trois ruptures. Rien de pire pour les acteurs. Elle a enfin été jouée et rodée à Avignon cet été. Aujourd'hui, elle est au top de son potentiel. "On y ajoute des nuances chaque soir", observe Sam Karmann.

Courez-y maintenant. Elle est programmée jusqu'au 17 décembre, mais... on ne sait jamais. Comme disent les juifs, le pire n'est jamais certain.